

# BEYOĞLU

DIRECTION: Bayoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 14892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margavir Harri ve Shi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La nouvelle répartition des ministères

Un groupement des activités de caractère économique sous une direction unique est envisagé

### Le ministère de l'Agriculture et celui des Douanes et Monopoles seront abolis

Ankara, 27. — (Du « Tan ») Lors des modifications proposées et adoptées au cours de la séance de la Kamutay, voici les changements que l'on compte apporter à la constitution des ministères : le ministère de l'Agriculture et les affaires qui en relèvent et le ministère de l'Economie, les transports maritimes et les transports terrestres qui sont à l'heure actuelle rattachés au ministère des Travaux publics, seront regroupés dans le cadre d'une organisation qui sera créée.

Le discours d'ouverture de l'Assemblée, Atatürk avait souligné : « Lorsque je dis vie économique, je ne veux pas dire l'activité agricole, commerciale et industrielle. »

Le programme du Parti a réuni l'attention de l'Economie toutes les affaires concernant le commerce, les mines, l'agriculture et les conséquences naturelles de la coordination centrale tous les ministères de l'Economie, des Travaux publics et même des Finances. Ce qui ne paralyse pas le développement réciproque, mais qu'ils

### Le collège d'Ankara a été inauguré solennellement hier

Les allocutions (du Kurun). — Aujourd'hui, à l'inauguration à Yeniköy de la pépinière, du nouveau collège de l'Association turque de l'Association Publique.

On remarquait notamment le président du Conseil, les ministres de la Défense Nationale, des Travaux publics, des Monopoles, de l'Agriculture, le député de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique.

On a remarqué également le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique.

On a remarqué également le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique, le député de l'Association turque de l'Association Publique.

### Les ministres français à Londres

Ils quittent Paris après-midi

Paris, 28. — MM. Chaumet et Delbos quitteront Paris vers la fin de l'après-midi d'aujourd'hui pour Londres. Ils seront accompagnés par MM. Alexis Léger, secrétaire général du Quai d'Orsay, et Massigli, directeur des Affaires politiques.

Leurs entretiens avec leurs collègues britanniques commenceront demain matin au Foreign Office. On espère que M. Eden sera suffisamment remis de son affection grippale afin de pouvoir y participer.

On précise que MM. Chaumet et Delbos se rendent dans la capitale anglaise animés du plus vif désir de contribuer à une entente internationale mais résolus à ne rien sacrifier des intérêts de la France ni de ses amitiés.

### Il a bien mérité de la France!

Paris, 28. — La plaque de grand officier de la Légion d'honneur a été remise solennellement par M. de Tesson au cardinal Tabbouni, qui avait déployé au cours de la guerre générale une violente activité anti-ottomane.

### Entre les deux Internationales

Paris, 28. — L'agence Tass annonce que les négociations entre les représentants de la fédération syndicale internationale et ceux des syndicats de l'U. R. S. S. ont pris fin. Ces pourparlers avaient trait à une collaboration sur la base de l'unité syndicale pour la lutte contre la guerre dans le monde entier.

### M. Abidin Ozmen n'a pas démissionné

Ankara, 27. A.A. — Certains journaux ont annoncé la démission de M. Abidin Ozmen, inspecteur général de la première zone. Cette information est dénuée de tout fondement.

### Un art et une éducation

Il y a un art de la vie que les condamnés de cette civilisation ignorent. Cette civilisation partout où elle met le pied, en chasse ceux qui ne connaissent pas l'art de la vie. Et par cet art, elle conquiert, au milieu des sociétés de tout genre, le droit à sa propre existence.

Un étranger qui l'année dernière encore, cherchait un emploi de 100 Liras, pour vivre, dit à l'une de nos institutions qui a fait appel à lui cette année : « Désormais, je suis cher. Je gagne 1.500 Liras par mois ».

Cette place de 1.500 Liras était disponible, au sein de la société turque. Qui sait combien d'innombrables pareilles possibilités de subsistance et d'abondance existent au sein de la Turquie nouvelle ? Mais pour les obtenir, il faut apprendre l'art de la vie et se former à la discipline de la volonté. La jeunesse nouvelle doit travailler dans les écoles, en ayant pour mot d'ordre, non pas l'assaut aux emplois officiels, mais en chantant la marche des conquérants. Alors, elle n'aspirera plus à l'obtention d'un diplôme, mais à s'instruire ; elle sera prise du désir d'apprendre le plus, le plus complètement, le mieux. A quoi sert de savoir après que l'on n'a pas réfléchi, de réfléchir après que l'on n'a pas agi ? Lisez les impressions du Chef et celles du Président du Conseil à Poccassio de leur voyage en Anatolie : l'Anatolie a ouvert son sein à ceux qui sont animés de la volonté de réalisation et de création et qui sont formés à cette discipline. Tout promet des possibilités illimitées de gloire et de prospérité à la science créatrice.

(De l'« Ulus »)

FATAY

### La situation au Hatay s'est brusquement tendue

## La proclamation du nouveau statut décidé par la S.D.N. et les élections générales sont ajournés

### M. Carreau se révèle continuateur de l'oeuvre de M. Durieux

Que se passe-t-il au Hatay ? Les informations de nos divers confrères, à ce propos, sont assez contradictoires. En voici un relevé :

Adana, 27. — (Du correspondant du Tan) — D'après les dernières nouvelles parvenues ici, le haut-commissaire français en Syrie, M. le comte de Martel, proclamera lundi matin (demain) à Antakya le nouveau régime du Hatay. Le comte de Martel se rendra demain dans l'après-midi d'Antakya à Iskenderun. Le soir des banquets et des bals seront donnés en l'honneur du nouveau régime et les autorités locales y participeront officiellement.

On devait entamer tout de suite les élections, dès la proclamation du nouveau régime au Hatay. Mais il se confirme que celles-ci ont été différées pour le moment.

On n'a pas encore fixé le jour des élections. On suppose fortement qu'elles auront lieu très probablement en avril ou en mai.

Antakya, 27. (Du correspondant du « Cumhuriyet » et de la « République ») — Le Hatay se préparait à célébrer le 29 novembre lundi, la fête de la proclamation officielle du nouveau régime.

### La guerre civile espagnole

### Vers une reprise de l'action autour de Madrid

Madrid, 28. A.A. — On s'attend à ce que les franquistes entreprennent incessamment une action d'envergure, après l'activité réduite de ces jours derniers. On constate d'importantes mouvements de troupes franquistes sur les fronts au nord de la capitale.

Dix-huit avions franquistes lancèrent plus de cent bombes sur le village de Chinchon, nord de communications très important au sud-est de Madrid. On ne connaît pas le nombre des victimes et les dégâts occasionnés.

### Envoi d'avions aux Républicains espagnols

Berlin, 27. — Le D. N. B. reçoit de Salamanque : Les autorités nationales espagnoles publient des chiffres exacts concernant l'aide prêtée par la France aux forces aériennes des « rouges » en Espagne au cours des dernières semaines.

Vers la fin d'octobre 56 avions provenant de l'étranger ont été embarqués à Marseille pour les ports gouvernementaux espagnols. Vers la même date, 48 appareils type « Dewoitine » ont atteint le territoire de l'Espagne rouge. Le 2 novembre, 3 appareils en route pour la même destination ont été ravitaillés en benzine en France.

### Des coups de canon au large de Çeşme

Le « Kurun » publie la curieuse dépêche que voici : Izmir 27. — Un destroyer britannique, de ceux qui sont affectés à la poursuite des sous-marins inconnus en Méditerranée, est arrivé ce matin à Çeşme et y a débarqué une partie de son équipage pour visiter la ville.

A bout d'un certain temps, le destroyer a appareillé et s'est éloigné vers l'île de Samos. Peu après, on a entendu une cinquantaine de coups de canon qui se succédaient sans interruption.

Quoique l'on ignore les raisons de cette canonnade, il se pourrait qu'un sous-marin inconnu ait été aperçu par le destroyer. Il semble beaucoup plus probable cependant que le navire, de concert avec d'autres unités britanniques, se livrait à des manœuvres.

gime lorsqu'une nouvelle parvint de Damas annonçant que le comte de Martel, haut commissaire de France en Syrie, avait renoncé à venir ici. Les réjouissances devant être organisées, à cette occasion, ont été, par conséquent, ajournées.

Ces réjouissances n'auraient donné lieu à aucun débordement, mais certains éléments ayant cru devoir exprimer leur ressentiment à l'égard du nouveau régime en décidant de ne pavoiser qu'aux couleurs françaises et syriennes, ceci incita les Turcs à pavoiser partout avec des drapeaux hatayens.

Et il semble que cette décision inattendue de remettre les réjouissances ait été provoquée par le souci de maintenir l'ordre et la tranquillité dans la région.

Ankara, 28. (Du correspondant de l'« Akşam ») — L'« Ulus » publie aujourd'hui une lettre du Hatay contenant des précisions sur l'attitude du nouveau régime délégué au Hatay du haut commissariat de France au Hatay, M. Roger Carreau.

### Un déjeuner offert par M. Mussolini aux généraux

Rome, 27. — Au Cercle des Forces Armées, le Duce a offert un déjeuner aux commandants des grandes unités arrivés à Rome. S.A.R. le prince héritier, le Duc de Pistoia, le Duc de Bergame, environ 30 généraux, dont le général Terruzzi et le chef d'état-major de la Milice général Russo y ont pris part. A l'issue du déjeuner, le Duce a invité les personnes présentes à boire à la santé du Roi et l'Empereur, à l'armée, à l'avenir de la patrie.

### L'indépendance albanaise

Belgrade, 27. — Dans un éditorial consacré à l'indépendance albanaise le « Vreme » écrit que le pacte italo-yougoslave donne le droit à l'Albanie moderne de célébrer avec une pleine joie sa sainte indépendance.

## L'avance japonaise vers Nankin

FRONT DE CHANGHAI  
L'avance de l'armée japonaise vers Nankin se poursuit méthodiquement sur les secteurs du nord, dans le Kiangsi, et du centre.

Sur le secteur du sud, les troupes japonaises ont commencé le 26 novembre l'attaque contre Changhai. Cette localité fait face à l'extrémité sud-occidentale du lac Tai-Wou, qui se trouve ainsi pratiquement dépassé par l'aile gauche japonaise opérant dans le Tchekiang.

Les pertes chinoises  
Depuis le début des hostilités, sur quatre-vingt-trois divisions chinoises engagées sur le front de Changhai, les pertes subies jusqu'à ce jour par l'armée chinoise sont évaluées à plus de trois cent mille hommes, soit les cinquante pour cent des effectifs qui se battaient contre les troupes japonaises.

### Les Japonais dans les concessions

Shanghai, 27. — Les autorités japonaises assurent le contrôle intérieur dans les Settlements des administrations dirigées auparavant par les Chinois, notamment les bureaux de poste et le poste de radio.

Ce dernier, après avoir observé au début une attitude d'apparente impartialité, n'a pas tardé à manifester graduellement des sentiments hostiles aux Turcs de Hatay qui viennent d'apparaître au grand jour. Actuellement il s'emploie en effet à grouper les éléments non Turcs en un bloc uni contre les Turcs et arme notamment les Circassiens dans ce but.

M. Carreau a envoyé Kara Omer, chef du village circassien de Bedirke, à Antakya. Il lui a déclaré qu'il entend protéger les Circassiens et lui a demandé combien de personnes en état de porter des armes compte le village.

M. Carreau a été aussi à Beyaniye au village de Yenisehir, et a dit aux Circassiens de cette localité qu'il compte constituer au Hatay une compagnie de Circassiens.

Il s'est livré également à des incitations contre les Turcs, parmi les Circassiens.

### Pas d'emprunt hongrois en Angleterre

Budapest, 28. — A. A. — M. Fabinyi, ministre des Finances, qui est parti hier pour Genève afin de participer à la séance du comité financier permanent, a déclaré à la presse que les bruits relatifs à un emprunt de trois cents millions que la Hongrie voudrait contracter en Angleterre sont inexacts.

### Le baron Okura à Rome

Rome 27. — L'ambassadeur du Japon, M. Hotta, a offert un banquet en l'honneur du baron Okura. Le ministre Ciano a pris part ainsi que le ministre secrétaire du parti M. Starace, le ministre aux Changes et valeurs, les sous-secrétaires à la Guerre et aux Affaires étrangères, le vice-président de l'Académie Royale d'Italie, les ambassadeurs Aloisi, Aldrovandi, Maioni et de très nombreuses personnalités politiques, militaires ou artistiques.

## L'avance japonaise vers Nankin

FRONT DE CHANGHAI  
L'avance de l'armée japonaise vers Nankin se poursuit méthodiquement sur les secteurs du nord, dans le Kiangsi, et du centre.

Sur le secteur du sud, les troupes japonaises ont commencé le 26 novembre l'attaque contre Changhai. Cette localité fait face à l'extrémité sud-occidentale du lac Tai-Wou, qui se trouve ainsi pratiquement dépassé par l'aile gauche japonaise opérant dans le Tchekiang.

Les pertes chinoises  
Depuis le début des hostilités, sur quatre-vingt-trois divisions chinoises engagées sur le front de Changhai, les pertes subies jusqu'à ce jour par l'armée chinoise sont évaluées à plus de trois cent mille hommes, soit les cinquante pour cent des effectifs qui se battaient contre les troupes japonaises.

### Le gouvernement autonome de Honan

Tokio, 27. — On établit dans la province chinoise du Honan un gouvernement autonome.



## Un voyage en Anatolie

## Turhal

Au cinéma de Turhal il y a deux fois par semaine changement de programme et un jour de relâche. Des matinées sont réservées successivement pour les fonctionnaires et leurs familles, les ouvriers et les enfants. J'ai préféré voir avec ces derniers la projection d'un film dont le vrai titre a été modifié qui sait par quelle idée des cinéastes en « L'amour du méchant » ou la « Fin d'un tyran ». Dans le film Clark Gable joue le rôle de journaliste et comme au commencement de la représentation j'avais photographié les enfants ils savaient que j'étais journaliste. Mon collègue du scénario après bien d'aventures finit par épouser la fille qu'il aimait, ce qui parmi les enfants lui donnait le caractère d'un héros.

En ma qualité de journaliste je passais probablement moi aussi comme tel aux yeux des enfants, puisque après la représentation ceux-ci me dévisageaient et se communiquaient à voix basse leurs impressions.

J'en profitai pour interroger quelques uns et pour ne pas faire mentir l'adage : la vérité est dans la bouche des enfants.

J'avise un garçon brun, aux beaux yeux noirs.

— Comment t'appelles-tu ?  
— Salâheddin.  
— Où es-tu né ?  
— A Tokat.  
— La nom de ton père ?  
— Salih.

— Quel âge as-tu ?  
— Je n'en sais rien.  
— Comment est-il possible que tu ne saches pas ton âge ?

— Comment le saurais-je puisque ma mère ne me l'a pas dit.

En son tour le petit n'était pas dans son tort. Pourquoi aurait-il eu le souci de savoir son âge ? On s'en préoccupe à 18 et après les 40 ans.

— Vas-tu à l'école ?  
— J'y vais à la rentrée.

A son frère aîné qui suivait notre conversation, je lui demande s'il va aussi à l'école.

— Non. J'ai déjà 13 ans et mon père dit qu'à cet âge on n'est plus admis dans une école. Je fais l'apprenti auprès d'un maréchal-ferrant.

— Jusqu'à quand ?  
— Jusqu'à ce qu'ayant grandi je puisse ouvrir une boutique d'éta-meur.

J'avise un autre enfant de 13 ans qui s'appelle Nazim. Il est bien mis et surtout bien coiffé parce qu'il est apprenti dans un salon de coiffure.

— Pourquoi ne vas-tu pas à l'école Nazim ?

— On m'a inscrit à l'état-civil pour un âge inférieur à celui que j'ai de façon que c'est seulement cette année que j'aurai 8 ans et que j'irai à l'école.

— Que comptes-tu devenir après en être sorti ?

— Coiffeur.

Il y a là un autre enfant nommé Saban qui paraît turbulent et qui semble avoir quelque chose à dire. Je lui demande s'il va à l'école.

— Oui, me dit-il.

— En quelle classe es-tu ?

— En troisième.

— Aimes-tu les études ou le cinéma ?

— Les deux.

— Que fais-tu ton père ?

— Il vend des simid.

— Il te paye donc le cinéma ?

— Pourquoi pas ?

— Que comptes-tu faire une fois devenu grand ?

— Contremaître dans la fabrique.

— Pourquoi ?

— Pour pouvoir donner des ordres.

Je me retourne vers Yusuf originaire de Turhal qui a 11 ans quoique paraissant en avoir 8. Il a souffert des fièvres, il est dans la 3ème classe de l'école primaire de l'endroit. Il a visité la fabrique.

— Sais-tu bien lire et écrire, Yusuf ?

— Certainement. D'ailleurs comme je compte devenir aviateur il faut bien que j'étudie beaucoup.

— Qui vous enseigne ? Un instituteur ou une institutrice ?

— Tous les deux.

— Et quel est celui qui enseigne le mieux ?

— L'instituteur.

Le tour est à Beker orphelin de père et de mère et qui est à la charge de son beau-frère. Celui-ci qui est épicière ne l'envoie pas à l'école préférant le garder auprès de lui comme apprenti. Le pauvre petit se plaint d'être privé d'instruction parce qu'il compte une fois grandi devenir lieutenant dans l'armée.

Cemil et Hasan sont deux frères; le premier a 6 et le second a 10 ans. Je cause avec celui-ci.

— Que fais-tu ton père ?

— Il est cultivateur.

— De quoi ?

— De betteraves.

— Gagne-t-il beaucoup d'argent ?

— Il en gagne.

— Et que fais-tu de ses gains ?

— Il a démoli la maison et l'a reconstruite. Il a acheté encore un cheval, une voiture de charge et une vache. Celui-ci nous donne de lait que nous vendons aux voisins et dont nous servons ainsi pour faire du yogurt que nous mangeons.

— Vas-tu à l'école ?

— Je n'ai pas d'acte d'état civil. On m'en procurera une cette année et j'irai faire mes études.

— Que comptes-tu devenir quand

## L'importance de la langue

Un écrivain de l'Occident qui examine les éléments historiques qui malgré la diversité des races ont créé la nation française, estime devoir citer en premier lieu le rôle qu'a joué la langue et la puissante langue française. C'est le génie exceptionnel de cette langue qui après avoir dissolu dans la même creuset les habitants du Nord et ceux du Sud si dissemblables entre eux leur a donné un caractère commun et une même façon de voir le monde.

Si nous faisons le même examen, écrit M. Yaşar Nabi dans l'Ulus, en ce qui nous concerne, nous constatons que l'Empire ottoman qu'il a débuté, a fait effectuer un grand pas à la langue turque, a ensuite mené à sa perte le pays pour divers motifs parmi lesquels le plus important est qu'il ne donna aucune importance à la langue qu'il fit piétiner au lieu de lui donner un élan national.

La révolution turque, en donnant à la langue turque la place qui lui revient et qu'on lui avait ravie pendant des siècles, a su faire reposer son évolution nationale sur la base la plus solide.

Le fait que le grand Sauveur s'est arrêté et a montré un intérêt particulier pour tout ce qui a trait à la langue n'est-il pas un indice nous indiquant où se trouve le principal auteur de notre délivrance nationale ?

Voilà pourquoi dans notre renaissance qui vient de commencer la responsabilité de nos intellectuels est très grande dans le domaine linguistique.

Quel âge a-tu ?  
— Je n'en sais rien.  
— Comment est-il possible que tu ne saches pas ton âge ?

— Comment le saurais-je puisque ma mère ne me l'a pas dit.

En son tour le petit n'était pas dans son tort. Pourquoi aurait-il eu le souci de savoir son âge ? On s'en préoccupe à 18 et après les 40 ans.

— Vas-tu à l'école ?  
— J'y vais à la rentrée.

A son frère aîné qui suivait notre conversation, je lui demande s'il va aussi à l'école.

— Non. J'ai déjà 13 ans et mon père dit qu'à cet âge on n'est plus admis dans une école. Je fais l'apprenti auprès d'un maréchal-ferrant.

— Jusqu'à quand ?  
— Jusqu'à ce qu'ayant grandi je puisse ouvrir une boutique d'éta-meur.

J'avise un autre enfant de 13 ans qui s'appelle Nazim. Il est bien mis et surtout bien coiffé parce qu'il est apprenti dans un salon de coiffure.

— Pourquoi ne vas-tu pas à l'école Nazim ?

— On m'a inscrit à l'état-civil pour un âge inférieur à celui que j'ai de façon que c'est seulement cette année que j'aurai 8 ans et que j'irai à l'école.

— Que comptes-tu devenir après en être sorti ?

— Coiffeur.

Il y a là un autre enfant nommé Saban qui paraît turbulent et qui semble avoir quelque chose à dire. Je lui demande s'il va à l'école.

— Oui, me dit-il.

— En quelle classe es-tu ?

— En troisième.

— Aimes-tu les études ou le cinéma ?

— Les deux.

— Que fais-tu ton père ?

— Il vend des simid.

— Il te paye donc le cinéma ?

— Pourquoi pas ?

— Que comptes-tu faire une fois devenu grand ?

— Contremaître dans la fabrique.

— Pourquoi ?

— Pour pouvoir donner des ordres.

Je me retourne vers Yusuf originaire de Turhal qui a 11 ans quoique paraissant en avoir 8. Il a souffert des fièvres, il est dans la 3ème classe de l'école primaire de l'endroit. Il a visité la fabrique.

— Sais-tu bien lire et écrire, Yusuf ?

— Certainement. D'ailleurs comme je compte devenir aviateur il faut bien que j'étudie beaucoup.

— Qui vous enseigne ? Un instituteur ou une institutrice ?

— Tous les deux.

— Et quel est celui qui enseigne le mieux ?

— L'instituteur.

Le tour est à Beker orphelin de père et de mère et qui est à la charge de son beau-frère. Celui-ci qui est épicière ne l'envoie pas à l'école préférant le garder auprès de lui comme apprenti. Le pauvre petit se plaint d'être privé d'instruction parce qu'il compte une fois grandi devenir lieutenant dans l'armée.

Cemil et Hasan sont deux frères; le premier a 6 et le second a 10 ans. Je cause avec celui-ci.

— Que fais-tu ton père ?

— Il est cultivateur.

— De quoi ?

— De betteraves.

— Gagne-t-il beaucoup d'argent ?

— Il en gagne.

— Et que fais-tu de ses gains ?

— Il a démoli la maison et l'a reconstruite. Il a acheté encore un cheval, une voiture de charge et une vache. Celui-ci nous donne de lait que nous vendons aux voisins et dont nous servons ainsi pour faire du yogurt que nous mangeons.

— Vas-tu à l'école ?

— Je n'ai pas d'acte d'état civil. On m'en procurera une cette année et j'irai faire mes études.

— Que comptes-tu devenir quand

## LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

## Les cuisines des maisons en bois

Par décision de la Municipalité, il est interdit aux maisons en bois d'avoir des cuisines à leurs étages supérieurs; elles ne peuvent en avoir une qu'au rez-de-chaussée. Un délai de six mois leur est accordé pour munir cette cuisine de murs en béton. Dans le cas où, au bout de ce délai, cette condition n'aura pas été remplie interdiction sera faite de cuisiner dans ces maisons.

## Les postes publics de téléphone

Des études sont en cours concernant la création en ville de centrales de téléphone automatique. Suivant les prévisions de la Municipalité, il en faudra 800, établies dans autant de kiosques qui seront répartis dans les divers quartiers.

Or, les machines utilisées jusqu'ici dans les divers pays étaient mises en branches au moyen d'une seule pièce de monnaie. Chez nous, le prix de la conversation étant de 7,5 piastres, il faudrait introduire dans la machine une pièce de 5 piastres et une autre de 100 paras, ce qui présente des inconvénients techniques à peu près insurmontables.

On a songé à fixer à 5 piastres, comme pour les abonnés, les prix des conversations publiques, mais aucune décision n'est intervenue à ce propos.

La Société du Téléphone propose de doubler le nombre des postes publics établis dans les magasins que désigne le signe conventionnel de la cloche renversée. Mais ces établissements ferment, au plus tard, à 9 h. du soir, de façon que l'on sera tout de même privé de postes de téléphone publics aux heures où l'on en aura le plus besoin, pour un cas urgent. Pour cette éventualité — appel urgent d'un médecin, etc. — on envisage d'autoriser à utiliser les appareils de téléphone de la police établis en divers points de la ville et qui sont rattachés au réseau général.

Pour éviter l'encombrement sur le pont

La décision de l'Assemblée Municipale interdisant aux voitures de charge à traction animale, aux camions et autres de traverser le pont entre 17 et 20 heures, en vue d'éviter l'encombrement, entrera en vigueur ces jours-ci.

La Municipalité a ordonné également qu'une distance de 20 mètres devra être observée entre les voitures du tram circulant sur une même ligne. Les dépôts auront lieu en conséquence.

Les amendes

Plus le temps passe et plus l'on constate les fruits de la méthode des amendes appliquée depuis quelques mois, avec une grande sévérité par la Municipalité à l'égard de ceux qui contreviennent aux dispositions des règlements. Graduellement, le nombre de ceux qui sont convaincus de porter atteinte à la propriété des rues, de vendre des matières friables, de sauter des trams en marche, diminue.

Une statistique a été élaborée des amendes infligées par quartier et par mois. Ainsi, dans la seule circonscription d'Eminönü plus de 10.000 personnes ont été mises à l'amende, en 5 mois, et, de ce fait, la Municipalité a réalisé 12 à 14.000 ltqs. de recettes.

Dans cette même circonscription, les hôtels, cafés et hôtels sont soumis à un contrôle strict. Trois restaurants ont été fermés ces jours-ci, pour contraventions diverses aux dispositions municipales.

Les voitures des marchands ambulants

Les études entreprises par la Municipalité au sujet du type des voitures utilisées par les marchands ambulants ont pris fin. Deux types ont été admis à cet effet.

L'un comporte une bicyclette avec tandem; le marchand ambulant enfourche sa machine et emporte, dans la voiturette placée à côté de celle-ci, les articles qu'il désire vendre.

L'autre est une voiturette sans bicyclette, mais conçue de façon à ce qu'elle ne fasse pas de bruit, ne répande pas de poussière, soit très maniable.

Les plans de ces deux types ont été dressés. Ils seront communiqués aux diverses corporations. Les marchands ambulants auront un délai de 3 mois pour se munir de voitures suivant l'un de ces types.

La Municipalité envisage d'imposer à toutes les voitures une plaque, un numéro d'ordre — et aussi le paiement d'un droit qui sera toutefois modéré.

## LA PRESSE

## M. Ercümen Ekrem Talu

Notre sympathique collègue M. Ercümen Talu célèbre aujourd'hui son 50ème anniversaire de naissance. Toutes nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

## LE PORT

## Le renflouement des épaves

Il a été maintes fois question du renflouement des épaves se trouvant tant en Corne d'Or que sur les divers points de notre littoral. Sauf l'entreprise de Serra aux Dardanelles dont l'issue fut malheureuse après des débuts pourtant brillants, rien de vraiment sérieux n'a été tenté dans ce sens. On annonce toutefois que le gouvernement est décidé à appliquer dans ce domaine de façon systématique un vaste programme. On commencera par débarrasser la Corne d'Or des épaves qu'elle contient.

Cette tâche serait confiée à un entrepreneur qui remettrait au gouvernement 20000 de la valeur du matériel naval qu'il parviendrait à récupérer et conserverait le restant, soit 80 000, pour couvrir ses frais et à titre de bénéfice. Cette proportion serait réduite à 50 000 pour les métaux précieux et à 10 000 pour les monnaies.

Au prix où sont les métaux, et notamment le cuivre et le fer, sur le marché mondial, cette entreprise serait certainement rémunératrice.

On sait que la Corne d'Or a été, pendant le dernier quart de siècle, le « pourrissoir » d'une grande flotte : celle d'Abdül Aziz. Vieilles frégates ou corvettes en bois, canonnières en fer, anciens torpilleurs y sont demeurés amarrés à la berge de Kasım paşa ou affourchés sur quatre ancres, à une demi encablure du bord, jusqu'à ce qu'une nuit d'orage, les eaux de l'estuaire grossies par les pluies, les aient envahies et qu'elles aient coulé sur place. Il serait intéressant à beaucoup d'égards de pouvoir renflouer ces archaïques bâtiments.

Toutefois, il ne semble guère que pareille opération soit possible. Le fond de la Corne d'Or est vaseux et les coques ont dû très rapidement être littéralement enlées dans la masse limoneuse. Il y a même lieu de se demander si aucune tentative de renflouement, même partiel, pourra être entreprise sans un dragage préalable de l'estuaire. Et nous touchons ici à une question qui a été soulevée agitée, et qu'il faudra bien se décider à résoudre un jour ou l'autre.

Pour le moment, tout ce l'on pourra faire ce sera de dynamiter les épaves pour essayer d'en recueillir les éclats, ce qui est beaucoup moins intéressant et surtout moins lucratif qu'un renflouement. En pareil cas, il y a toujours 30 000 et plus de matériel perdu. Il est vrai que les frais de l'entreprise sont bien moindres.

## L'anniversaire du traité de Neuilly

Sofia, 27. — A l'occasion de l'anniversaire de la signature du traité de paix de Neuilly tombant demain, le commandant de la gendarmerie publia une ordonnance interdisant toute réunion ou manifestation.

## M. von Schirach en tournée d'études

Belgrade, 27. — Le chef des organisations juvéniles nazistes von Schirach arriva aujourd'hui à Belgrade par voie des airs avec une suite de neuf personnes. Il visitera les organisations des Sokols yougoslaves et poursuivra son voyage vers Athènes. Il se rendra ensuite en Iran toujours dans le but d'étudier les organisations juvéniles.

## "TRAMPOLI,"

## La représentation d'hier à la "Casa d'Italia,"

Les vaillants dillettanti de la « Filodrammatica » ont offert hier à un nombreux public qui emplissait la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia » trois heures de franche gaieté.

La pièce qu'ils avaient montée pour la circonstance — une comédie toute nouvelle dont la primeur nous avait été donnée il y a quelques mois par la radio — exige un personnel nombreux. Le fait pour l'excellent M. R. Borghini qui dirige la « troupe » d'avoir pu réunir une quinzaine d'interprètes constitue déjà en soi un mérite. Et il nous faut dire tout de suite, en toute équité, que la valeur de l'interprétation était parfaitement en rapport avec le nombre de personnages. La qualité égalait pour une fois la quantité.

Deux mots du sujet d'abord : Tita, un saltimbanque à qui la misère inspire des idées de rapine, qu'il ne réalise généralement pas, a sauvé une femme en train de se noyer. Il l'a fait un peu machinalement, par un réflexe de sa nature foncièrement généreuse, en dépit de ses velléités de candidat cambrioleur. Seulement après coup, il s'effraie de la publicité qui est donnée à son geste, des fêtes qu'on lui prépare, de tout ce bruit fait autour de sa personne alors qu'il avait de si bonnes raisons de passer inaperçu. Et prudemment il s'effraie, en donnant à ses admirateurs un faux nom et une fausse adresse : le premier nom et la première adresse qu'il a rencontrés dans un guide téléphonique.

Et ceci n'est que le prologue.

L'inconnu que ce sauveur éminent modeste a désigné ainsi à la reconnaissance et à l'admiration de ses concitoyens est un rond-de-cuir effacé, commodément installé dans sa tranquille médiocrité. Il s'effraie d'être soudain le point de mire d'hommages qu'il sait ne pas mériter, il s'indigne, il proteste; mais sa sœur, personne d'infinitement de bon sens, a tôt fait de lui démontrer que cette gloire soudaine sert singulièrement ses intérêts.

Elle lui rend l'affection de sa femme, lassée par une vie incolore et monotone, dont la fidélité était ébranlée; elle rétablit sa position compromise dans l'établissement où il travaille et où ses chefs lui reprochent son manque d'initiative; elle lui vaut enfin un retour en grâce auprès d'un oncle maniaque qui se disposait à le déshériter.

Bref, notre héros accepte pour se hausser, ces échasses — ces « trampoli » qui donnent son nom à la pièce — que lui tend le hasard; il s'en trouve fort bien. Jusqu'au moment où, comblé dans tous ses vœux, adulé, fêté, il étouffe dans cette tunique de Nessus d'une gloire imméritée qui suffoque sa vraie personnalité; il veut s'en débarrasser, mais en vain. Il lui faut la subir jusqu'à l'obsession, jusqu'au dégoût.

Sous une apparence légère et sous la coquetterie des attitudes, il y a beaucoup de psychologie véritable répandue dans ces trois actes et un prologue de Sergio Pugliese qui ont eu d'ailleurs, en Italie, le succès le plus vif.

Passons à l'interprétation. Un personnage domine toute l'action, celui qui porte les échasses symboliques d'une renommée imméritée. M. Rolandi — respectons le semi-incognito de ce nom de théâtre — l'a campé avec une irrésistible vérité. Nous avons applaudi avec plaisir la réapparition sur la scène de la scène de la « Filodrammatica » de cet excellent acteur, sobre, vigoureux, expressif à qui, naguère, nous avions été redevables de maintes excellentes soirées.

A ses côtés, Mlle M. Pallamari a été l'artiste de classe au jeu sûr, à la technique parfaite, si pleine de naturel, que les habitués de la « Casa d'Italia » connaissent si bien.

M. R. Borghini s'était réservé une silhouette amusante, haute en couleurs, qu'il a réalisée en perfection, celle du vieil officier retraité. M. C. Carlucci a présenté aussi un personnage cocassement et heureusement composé.

Toutes nos félicitations à Mlle L. Borghini et à MM. E. Franco, V. Pallamari et D. Sogno qui sont aussi des vétérans de la scène et le démontrent par l'aisance de leur jeu.

Parmi les recrues nouvelles il nous faut saluer Miles F. Quintavalle, L. Deangelis et M. Lanfranco qui ont fait des débuts prometteurs.

A l'issue de la représentation le

## 1872-1888-1890-

## 1937

Nous lisons dans l'Ulus sous la signature de M. Nurettin Artam :

« Au moment de la construction des chemins de fer Orientaux qui ont fait du Baron Hirsch un multimillionnaire, on avait, en février 1872, fait venir à Istanbul M. W. Pressel, ingénieur autrichien qui avait alors une grande renommée.

En 1871 un Iradé Impérial ordonnait la construction en Turquie d'un chemin de fer dont le réseau le plus important était la ligne Haydar Paşa-Bagdad.

En 1872 on commença sous la surveillance de M. Pressel la construction de la voie ferrée Haydar Paşa-Izmit.

Mais comme les finances de l'empire étaient en mauvais état on dut interrompre les travaux jusqu'en 1888.

En 1890 le gouvernement ottoman avait engagé des pourparlers avec les Allemands pour prolonger cette ligne jusqu'à Bagdad. Mais le groupe allemand se trouvait aux prises avec la concurrence que lui faisaient les groupes français et anglais qui venaient de leur côté pour obtenir la concession. Ces derniers groupes menèrent Abdül Hamid par des démonstrations navales. Les ambassadeurs d'Angleterre, de France, de Russie avaient formé un front commun pour s'opposer à ce que la ligne passât entre les mains des Allemands.

Je détache les lignes qui précèdent d'un article qui a été écrit au sujet de l'histoire de la construction du chemin de fer Anatolie-Bagdad.

Cet historique qui fait l'objet d'un ouvrage intitulé « La Turquie et les grandes puissances et les chemins de fer de Bagdad » et dont l'auteur est Edward Mead Carl, professeur d'histoire à l'Université de Columbia, est un ouvrage, disons-nous, parfaitement le visage faisant penser de l'empire ottoman ou semi-ottoman.

On peut se rendre compte aussi de la façon dont les intérêts des étrangers s'affrontaient quand il s'agissait de construire des chemins de fer sur le sol turc. Sous le régime ottoman la patrie était la voie où passeront les intérêts des étrangers.

Et maintenant ensevelissons l'oubli du passé les années 1872-1890 et arrivons à l'année 1937.

Lisons le passage qui suit dans le discours que notre Honorable Président du Conseil a prononcé à Ankara.

— La ligne dont nous inaugurons les travaux officiellement occupe une place importante et prépondérante dans notre domaine des travaux publics. En effet, elle nous conduit aux frontières de deux pays, nos voisins et nos frères.

Pour pouvoir comprendre la signification du monument dont a été posé le premier coup de pioche aux fondements à Diyarbakir et dans la quelle façon le Kémalisme a su voir de tourner à son avantage l'histoire et l'histoire il suffit de comparer le texte que nous avons cité au début avec les paroles du Président du Conseil.

## La police brésilienne ferme le centre républicain espagnol

Rio de Janeiro, 27. — La police a fermé le centre républicain espagnol. Elle arrêta tous les membres et saisit les archives prouvant le rayonnement communiste.

Les autorités arrêteront prochainement le vice-consul de l'Espagne à Santos. Elles saisiront chez lui toute une correspondance soviétique.

Le consul général, Duc Mario Badoglio et le Comm. Campaner se sont exprimés sur le plateau pour exprimer leurs félicitations aux acteurs et leur marqua aussi dans l'assistance le Comm. et Mme Ferrero-Rognoni et Chev. Barriagani, le chev. Soro, etc.

Le programme annoncé pour les entrées, les « petits orchestres » du Dopolavoro se fera entendre dans la réalité, les dix exécutants sous la baguette savante et autoritaire de Mo Carlo d'Alpino Capos







# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La nouvelle politique de l'Angleterre

L'Europe, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan" est à la veille de grands événements :

Les premiers indices d'un changement de la politique britannique se sont manifestés. Le changement ne sera pas soudain. Les apparences seront indubitablement conservées. Si l'on en vient à des décisions déterminées, on ne les appliquera pas par des mesures bruyantes et violentes ; on procédera pas à pas.

Mais il n'en demeure pas moins certain que l'on s'est engagé dans une nouvelle voie. Voici l'expression de la vérité toute nue : le président du Conseil britannique et plusieurs d'entre ses collègues sont arrivés à la conviction que le seul moyen d'assurer la paix et la sécurité mondiale ne réside pas dans la sécurité collective. C'est pourquoi ils ont envoyé l'un de leurs camarades en Allemagne et ils ont demandé : « Que demandez-vous pour marcher avec nous dans la voie de la paix et abandonner la politique de menaces et de défis ? » Hitler a réservé un bon accueil à cette offre de marchandage de l'Angleterre. Il a exposé à lord Halifax ses conditions essentielles.

Il faut croire que l'Angleterre les juge, en tout cas, très importantes. La preuve principale en est dans le fait que l'on a convoqué d'urgence à Londres le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères français. Cela veut dire que l'Angleterre est d'avis qu'il convient de poursuivre la négociation avec l'Allemagne. Mais avant de faire un pas décisif, elle aimerait, si possible, s'entendre avec la France pour constituer un front commun.

... Il y a, en Angleterre, un journal hebdomadaire qui est publié par les conservateurs les plus sombres, l'« Observer ». Ce journal fut de tout temps partisan d'une action commune avec l'Allemagne. L'article qu'il a publié à l'occasion du voyage de lord Halifax mérite d'être retenu. « La nature, écrit, le rédacteur en chef de ce journal, le publiciste connu Garvin, adonné à l'Allemagne, sur le continent européen, un rôle prépondérant. Cela convient à l'Angleterre que de le reconnaître. Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'empêcher l'Allemagne d'aujourd'hui de réunir les Allemands dispersés en Autriche et en Bohême. Il est plus avantageux de s'entendre avec l'Allemagne pour sauver la paix plutôt que d'aider les alliés de la France à Prague. D'ailleurs c'est une tâche terriblement difficile que de réconcilier Teutons et Gaulois, dont la lutte dure depuis un millénaire. Si nous nous entendons avec l'Amérique, nous pouvons sauver l'humanité. Au demeurant ni l'Angleterre, ni les Dominions n'accepteraient d'envisager une guerre à seule fin d'empêcher les trois fractions de l'Allemagne de s'unir... »

Il y a dans ces lignes le programme d'une nouvelle politique extérieure.

Que veut faire l'Angleterre ? C'est la question que se pose aussi M. Asim Us dans le « Kurun ».

Il semble, conclut-il, que dans le cas où cette dernière tentative d'une entente générale à laquelle participe l'Angleterre échouerait même si une nouvelle guerre ne viendrait pas s'ajouter à celles d'Extrême-Orient et d'Espagne, il faudra s'attendre à des incidents en Amérique et en Europe du fait de la crise économique.

## Une nouvelle situation au Hatay

Commentant la nouvelle de l'ajournement de la proclamation du nouveau

régime du Hatay, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

La France qui est actuellement la Puissance mandataire en Syrie doit veiller de près à l'application des décisions de la S. D. N. concernant le Hatay et elle est la représentante de l'autorité qui doit assurer cette application dans une neutralité complète. Il n'y a pas lieu de la tenir suspecte d'une mauvaise intention quelconque à cause du nouveau régime concernant le Hatay. Seulement, la délicatesse de la situation oblige l'autorité qui doit accomplir son devoir dans ce domaine de faire preuve d'une grande prudence et d'une circonspection non moins grande. C'est en même temps pour la France une question d'honneur et d'amour-propre que l'accomplissement scrupuleux de cette tâche. Nous sommes persuadés que les Turcs du Hatay agiront dans un esprit d'union très vif pour défendre et conserver les droits qui leur ont été reconnus et c'est ce qui fait qu'il ne nous reste plus qu'à suivre de loin mais avec attention la façon dont les autres accueilleront ce fait et le mettront en pratique.

## Economiser la monnaie turque

sûre et saine

c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'épargne Nationales

## Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

LE ROI LEAR de Shakespeare

5 actes

Version turque

de Seniha Bedri Göknel

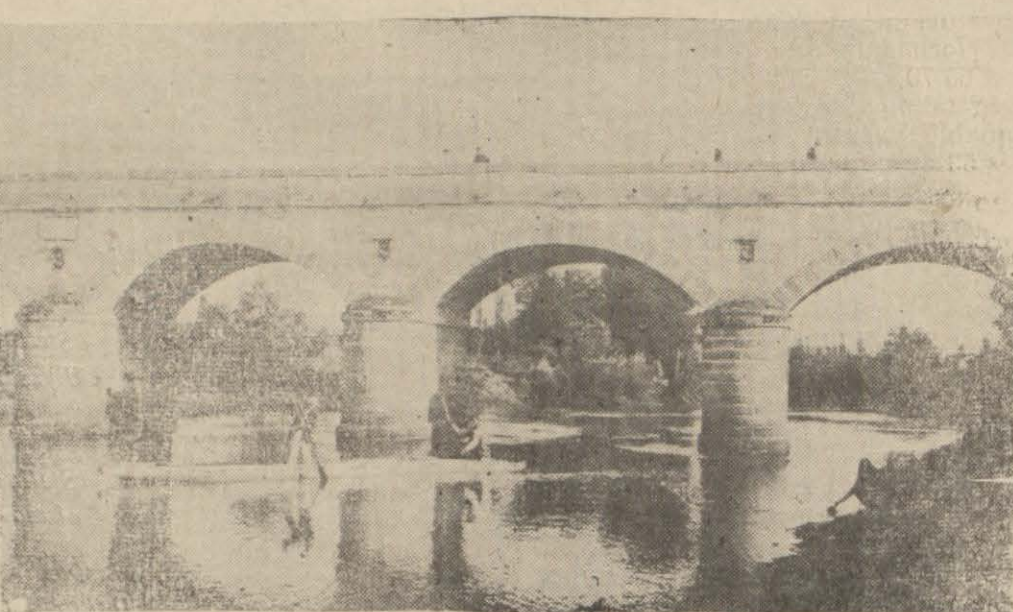
Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

AYNARÖZ KADISI

6 tableaux

Par Celal Musahip oğlu



Le pont Gazi Mihal à Edirne

## La vie sportive

FOOT-BALL

### « Enosis » est battue par 2 à

L'équipe grecque « Enosis » venue en notre ville pour se mesurer aux joueurs de « Fenerbahçe » et de « Güneş » a disputé hier la première partie contre « Güneş ». Assistance très clairsemée.

Après un début plutôt terne, le jeu s'est animé graduellement. Un coup heureux du centre Muhterem, complété par un coup de tête de Melih permit aux locaux de marquer le 1er goal à la 19ème minute.

Il y eut alors une réaction, d'ailleurs brève, de la part de nos hôtes qui semblèrent vouloir reprendre le dessus. Mais « Güneş » ne tarda pas à affirmer à nouveau sa supériorité. Et la partie se termina par 2 buts pour les nôtres à 1 un pour les noirs et jaunes nos hôtes.

### Pourparlers financiers anglo-autrichiens

Vienne, 27. — Le ministre des Finances M. Neumayer partit pour Londres en vue de reprendre les contacts avec les milieux britanniques financiers et économiques accompagnés du président de la banque nationale autrichienne M. Kienbock lequel tiendra dans la capitale anglaise une conférence.

### M. Daranyi à Berlin

Berlin, 27. — Le premier ministre de Hongrie M. Daranyi et le ministre des Affaires étrangères M. Kanya assistèrent avec le ministre de Hongrie à Berlin à un déjeuner offert en leur honneur par l'ambassadeur d'Italie M. Attolico.

### Le 25me anniversaire de l'indépendance albanaise

Tirana, 27. — Au cours de la deuxième journée de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance un monument rappelant l'événement fut solennellement inauguré sur la grande place avec l'intervention de tous les membres du gouvernement et des autorités militaires et civiles. Sur la même place en présence du roi et du ministre des Finances d'Italie, du corps diplomatique, des ministres, des autorités et d'une grande foule eut lieu une parade militaire de douze mille hommes comprenant aussi l'artillerie, le génie et des chars d'assaut.



Les caisses d'armes et de munitions retirées d'un arsenal clandestin du C.S.A.R.

## PACTE de franchise

(Suite de la 3ième pages)

sa maîtresse presque sans se rendre compte de ce qu'elle faisait. Mais la chose faite, elle n'en eut aucun regret, au contraire. Robert alla conter sa bonne fortune à Madeleine, la remercia de l'avis qu'elle lui avait donné et lui fit jurer un secret absolu.

Le pacte devait jouer une seconde fois, Solange a dû tout dire à son mari...

C'est du moins ce que je demandai au petit vicomte de Nyémes, qui me conta l'histoire.

— Ah ! voilà... me répondit ce jeune homme bien informé. Solange n'a pas eu un seul instant l'idée d'avouer quoi que ce fût à son mari. Malgré toutes leurs conventions. Mais Madeleine est intervenue. Elle était ulcérée de la conduite de Xavier, pour qui elle s'était sentie un sentiment très vif. Elle a notifié à Solange : « Vous allez tenir votre promesse, qui est de tout dire à votre mari, comme il vous dit tout, ou bien je le lui dirai moi-même... » Mais Solange ne voulait pas. Car elle voulait garder Robert, qui lui plaisait infiniment. Madeleine, qui se sentait dans une position forte, a insisté. Solange a pleuré, supplié. Madeleine s'est laissée attendrir. En apparence... Mais elle savait bien ce qu'elle faisait. Sa vengeance a été complète. Elle n'a rien dit. Solange n'a rien dit. Mais Xavier a fini par savoir. Et, malgré ses théories, il n'a pas été content du tout.

### Le nouveau nonce en Equateur

Cité du Vatican, 27. — Le Pape nomma Monseigneur Efranforini, conseiller de la nonciature à Paris, nonce apostolique en Equateur.

### Pilotes belges à Tripoli

Une distinction au maréchal Balbo

Rome, 27. — On attend cet après-midi à Rome venant de Bruxelles deux avions de tourisme ayant à bord une délégation de pilotes civils guidés par Jean Louis Mahieu. Les avions poursuivront le voyage à Tripoli où le chef de la délégation, au nom du ministre des Affaires étrangères M. Spaak, remettra officiellement la grand' croix de l'ordre colonial belge au maréchal Balbo et d'autres décorations aux officiers italiens qui, après 3 jours de recherches fiévreuses, réussirent à retrouver l'équipage belge Hanser égaré dans le désert libyen en 1936.

### La tempête et ses dommages

La tempête règne en mer Noire entravant la régularité des services des bateaux. L'Erzurum est arrivé en notre port hier, soit avec 24 heures de retard. Les voiliers et les petits vapeurs attendent une accalmie à l'entrée du Bosphore.

Un vapeur italien venant de la mer Noire, avec une cargaison de pétrole, a été entraîné par le courant et a eu une collision avec un cargo anglais mouillé aux abords de la Tour de Léandre. Les deux bateaux ont subi de légères avaries à la proue.

Devant Sirkeci, un chaland a capoté, par suite de l'état de la mer. Trois buffles qui s'y trouvaient sont tombés à la mer, mais ont pu être repêchés.

Une allège de 4 tonnes, pleine de sable, amarrée devant Kazlıçeşme a coulé, la nuit. On craint qu'un homme qui se trouvait à son bord n'ait péri. Les dernières pluies ont inondé les caves de quelques maisons à Kasım paşa, Tophane et Aksaray. A Edirne-kapi, rue Kaleboyu, le toit de la boutique du ferblantier Osman s'est effondré. Un enfant de 12 ans, Ahmet Emin, qui se trouvait devant le fourneau, est demeuré sous les décombres. Il en a été dégagé légèrement blessé.

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchunli Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sur les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :

ouvert tous les jours sauf le dimanche Les vendredis à partir de 13 heures Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 heures Prix d'entrée 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

Jeune homme 22 ans, études en Europe, connaît, parl. italien et français, un peu anglais parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, intendant ou autre emploi. Références 1er ordre. Ecrire au Journal sous « G.B. »

## LA BOURSE

Istanbul 27 Novembre 1937

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95.75
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	30.80
Obl. Bons du Trésor 2 1/2 % 1932 ex.c.	64.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	13.90
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	13.90
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	13.90
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.10
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.-
Bons représentatifs Anatolie et Istanbul 4 %	39.10
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	11.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	101.-
Act. Banque Centrale	95.-
Act. Banque d'Affaires	10.-
Act. Chemin de fer d'Anatolie 60 %	28.25
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.40
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	11.35
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12.35
Act. Tramways d'Istanbul	8.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.90
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.25
Act. Minoterie "Union"	7.25
Act. Téléphones d'Istanbul	105.-
Act. Minoterie d'Orient	105.-

### CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	624.75	626.-
New-York	0.80.25.-	0.80.40.-
Paris	23.57.-	23.57.-
Milan	15.21.75	15.21.75
Bruxelles	4.70.60	4.70.60
Athènes	—	—
Genève	3.45.93	3.45.93
Sofia	—	—
Amsterdam	1.44.60	1.44.60
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.77.65	13.77.65
Berlin	1.38.32	1.38.32
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1002	1002
Mecidiye	—	—
Bank-note	267	267

### Bourse de Londres

	Lira
Lire	147.10
Fr. F.	4.99.47
Doll.	—
Closure de Paris	293.-
Dette Turque Tranche 1	203.-
Banque Ottomane	71.50
Rente Française	3 0/0

### TARIF D'ABONNEMENT

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 30

## Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Depuis quelque temps, cependant, M. Le Für restait assez souvent jusqu'à l'heure du départ de la jeune fille. Et ces jours-là, ils renaient ensemble pour déjeuner. Malgré son ingénuité, Gyssie avait fini par remarquer que la mauvaise humeur de Mme Le Für coïncidait avec ses retours en compagnie de son mari.

Etonnée et surprise d'une telle découverte qu'elle s'expliquait, mal, elle s'arrangea pour arriver seule à la maison. La pensée qu'une femme mariée pût être jalouse d'elle lui était odieuse et amenait parfois la jeune fille à se demander si elle ne ferait peut-être pas bien de chercher une autre situation.

Ce matin-là, Gyssie s'était mise à la machine et Joseph Le Für, après avoir dicté son courrier, ne s'en allait pas.

Il était assis à son bureau et ses doigts tapotaient nerveusement un coupe-papier dont il ne se servait pas. Le journal étalé devant lui ne semblait pas non plus absorber son attention.

Une ou deux fois, avec un regard de biais vers sa secrétaire, il demandait dans une sorte d'impatience :

— Avez-vous fini, mademoiselle ?

— Pas encore, répondit Gyssie, sans même s'apercevoir de l'agitation du patron.

La dernière ligne tapée elle rassemblait tout le courrier lorsque Joseph Le Für lui dit d'un air légèrement hésitant :

— J'avais oublié... J'ai encore une lettre à vous dicter... une lettre plus... intime ! Je vous rappelle que les secrétaires sont liées par le secret professionnel... Vous voudrez donc bien ne pas en parler chez moi.

— Je n'ai pas à parler des choses de mon travail, répondit la jeune fille, absolument interloquée.

Elle reprit son bloc, son crayon et, machinalement, s'attachant plus au son qu'au sens des mots, comme cela arrive en sténographie, elle se mit à écrire les phrases que l'homme lui dictait... Cependant, les termes en étaient tellement insolites qu'elle fut obligée d'y faire attention. Elle en fut même assez gênée.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Qu'est-ce qu'il lui prenait, au patron, de faire taper une lettre comme celle-là par sa dactylo ? Une lettre d'amour !

A mesure qu'elle sténographiait ces mots à la fois ampoulés, prétentieux, mais assez inconvenants, Gyssie rougissait de dépit. Ou parfois, tant cette lettre lui semblait ridicule, elle avait envie de pouffer de rire.

Naturellement, elle ne manifesta pas ces diverses impressions.

Impassable en apparence, elle se mit, lorsque M. Le Für eut fini de dicter, à relever à la machine cette étrange missive.

Vivement, ses doigts fuselés tapaient les touches blanches et, indifférente à l'air étrange qu'avait le patron ce matin-là, elle ne tourna pas une seule fois la tête de son côté.

Lorsque la lettre fut finie, avec le même naturel que lorsqu'il s'agissait d'une correspondance commerciale, Gyssie demanda :

— Dois-je mettre l'adresse, monsieur ? Ou vous chargez-vous de l'écrire vous-même ?

— Mettez-la, dit Le Für qui continuait de la regarder en-dessous.

Et, comme elle restait immobile, attendant une explication, il ajouta assez brusquement en se levant :

— Mettez... Vous pouvez mettre la vôtre !

Il la fixait hardiment maintenant, attendant qu'elle réagît.

La jeune fille s'était sentie rougir mais elle n'avait pas bronché. Malgré sa stupeur, elle pensa tout de suite qu'elle devait affecter de croire à une plaisanterie.

Et, pour éviter le regard de cet homme qui ne perdait pas un seul de ses gestes, elle s'était un peu détournée de lui. Puis, plant la fameuse lettre, elle la glissa dans une enveloppe et la déposa sans affectation sur le reste du courrier.

Sa tâche terminée, à présent, elle rangea sa machine et ses petites affaires, sans plus s'occuper du regard fixé sur elle.

En réalité, elle étouffait de honte et d'indignation, et elle avait hâte d'être dehors pour respirer à son aise et pour réfléchir à la singulière situation que l'inconvenance du patron créait pour elle.

Aucune autre parole n'avait été échangée entre Gyssie et celui-ci, mais la jeune fille resta troublée tout le jour. Elle sentait que sa présence dans cette maison allait devenir impossible. Mille petits faits que sa belle et loyale innocence n'avait pas remarqués sur le moment, lui revenaient à la mémoire.

Par instant aussi, cette histoire lui semblait si laide et si stupide qu'elle voulait croire encore à une plaisanterie de mauvais goût.

En tout cas, elle se félicitait de l'attitude indifférente et distante qu'elle avait eue avec Le Für et elle espérait que celui-ci, ayant compris, n'insisterait plus.

Son attente fut déçue. Le lendemain matin, à son arrivée au bureau, elle trouva le patron déjà installé à sa table de travail. Il lui dicta son courrier comme d'habitude, mais d'un air assez froid qui n'eût pas semblé extraordinaire à l'orpheline si rien ne s'était passé la veille.

— Très bien, se réjouissait en elle-même Gyssie. Il aura compris tout mieux ! C'est tellement ridicule et désagréable, une histoire pareille ! Lorsque ce fut fini, elle se macha comme tous les jours vers sa machine à écrire. Ayant soulevé l'enveloppe de toile cirée qui la préservait, elle la poussa, elle aperçut, bien en évidence sur le clavier, cette lettre... La fameuse lettre ! Cette fois, il y avait une adresse écrite de la main de Joseph Le Für lui-même... Une adresse étrange, ainsi conçue :

« A celle dont la grâce et la beauté souriantes ont troublé ma vie... »

Cette fois Gyssie ne pouvait ne pas comprendre.

Un instant interdite, la jeune fille se sentit tout à coup envahie d'indignation ; comment, cet homme en qui elle avait confiance, celui qui avait offert à l'abbé Palmecch de recevoir dans sa maison, cet homme osait, lui manquer de respect !

« A celle dont la grâce et la beauté souriantes ont troublé ma vie... » (à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Hariri ve Ş.

Telefon 40238